Le Figaro, Histoire d'un journal, sous la direction de Claire Blandin

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4085>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4085

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 327

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « *Le Figaro, Histoire d'un journal*, sous la direction de Claire Blandin », *Studi Francesi* [En ligne], 167 (LVI | II) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4085> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Le Figaro, Histoire d'un journal, sous la direction de Claire Blandin

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Le Figaro, Histoire d'un journal*, sous la direction de Claire BLANDIN, Paris, Nouveau Monde éditions, 2010, pp. 409.

- 1 Le «Figaro», «petit journal satirique», lancé en 1826 à l'assaut de la monarchie, devient proche du gouvernement après la révolution de Juillet; il n'en garde pas moins une continuité plus grande qu'on ne l'a cru avec le quotidien de 1866, quand Villemessant l'ouvre à l'actualité politique tout en conservant sa critique théâtrale d'origine et en accentuant sa tradition d'accueil des écrivains d'éclectisme libéral. Ce livre sur l'histoire du «Figaro» coordonné par Claire Blandin, déjà auteur d'un travail universitaire (*«Le Figaro». Deux siècles d'histoire*, Colin, 2007), réunit une vingtaine de contributions présentées lors d'un colloque au Centre d'histoire de Sciences Po, qui s'étendent des origines du journal à 1975. Nous intéressent ici ses premiers articles dix-neuviémistes.
- 2 Fabrice ERRE (*Le premier «Figaro»: un journal satirique atypique (1826-1834)*, pp. 13-24) étudie le périodique qui, de «Figaro barbier», se fait «Figaro préfet» après son rachat par le pouvoir en 1832. Latouche, demeuré directeur, se voit confier la tâche de désarmer du même coup «Le Corsaire» et «La Caricature» ses partenaires d'irrespect, «Le Revenant» et «Brid'oison» ses émules légitimistes, et de retourner son orientation satirique contre le «bousingot», cet agitateur républicain qui peut se révéler à l'occasion «utopiste carliste et henriquiniste». Le revirement n'est pas aisé, suscitant à l'extérieur accusation de trahison, en interne malaise et amertume malgré le soutien de son partenaire «La Charge». Éteint politiquement, le «Figaro» ne ressuscitera politiquement qu'en 1854, compensant sous la main ferme de Villemessant sa frivolité de «petit journal» par le recours à de solides plumes littéraires: causeries spirituelles et

chroniques légères permettent alors à la fête parisienne de rire de l'actualité, dans la lignée pamphlétaire du *Gozlan* de 1830, mais aussi de son référent tutélaire, Beaumarchais. Cette «mondanité cultivée», qui ne néglige pas la blague anecdotique, tout en faisant appel aux grandes signatures, c'est celle qu'étudie ensuite Corinne SAMINADAYAR-PERRIN (*Résurrection du «Figaro» (1854): autoportrait*, pp. 25-46), lorsque la puissance médiatique, par l'agrandissement du format, la pratique des suppléments diversifiés et l'élargissement de la diffusion portée par la publicité, lui donne peu à peu le statut de quotidien de référence qu'il a conservé au siècle suivant.

- 3 Les autres articles sont également fort instructifs sur les évolutions du «Figaro» au sein de la bataille naturaliste ou autour de l'affaire Dreyfus, face au théâtre et à la musique du Second Empire, aux années folles, dans sa pratique du grand reportage comme dans sa nostalgie de la mondanité, avant d'entrer dans les crises qu'y provoquent les deux conflits mondiaux et la guerre d'Algérie. Cet ouvrage permet donc de bien cerner comment le journal caricaturiste et antiministériel sous Charles X a pu devenir l'institution élégante de la Belle Époque, puis le lieu privilégié des éditoriaux de Mauriac et Aron après 1945.